

# Le Progrès du Golfe

PROPRIÉTAIRES :

LA CIE DE PUBLICATION DE RIMOUSKI

" AIME DIEU ET VA TON CHEMIN "

ADMINISTRATEUR :

F.-X. LETOURNEAU

## Le journal de parti

Combien lamentable est le sort de celui qui ne lit que son journal, surtout si c'est un journal de parti ! Car le journal partisan ne dit jamais la vérité : s'il la dit quelquefois, il ne la dit pas tout entière.

L'homme cherche la vérité, comme l'oiseau sa pâture. Mais dans le champ aride de la politique il ne pousse que des ronces et des épines ; rien pour nourrir l'esprit, encore moins pour le réjouir.

Le journaliste qui ne donne pas le pain de la vérité à ses lecteurs, manque pour le moins au devoir de la charité. Un penseur de génie a dit : « Tout homme qui garde une parole de vie et ne la donne pas est un homme qui, dans une famine, garde du pain dans son grenier, sans le manger ni le donner. »

Nos journaux font de la politique. Or la politique est ce qu'il y a de plus sec et de plus coriace. Essayer de les décider à changer de cuisine, c'est chose vaine. Rebelles à toutes remontrances, ils s'acharnent à hypnotiser leurs lecteurs et à leur suggérer l'amour du parti.

Y a-t-il espoir de sauver le lecteur fasciné par son journal ? Pas d'avantage, ce lecteur est perdu intellectuellement, et pour toujours. Seulement, c'est rendre service à ceux qui ne sont pas encore sous l'influence pernicieuse du journal hypnotiseur que de leur montrer en quelle pitoyable posture se trouve ce lecteur abusé.

Le journal rivé à un parti se condamne à ne regarder la vérité que d'un œil et à ne présenter d'une question que le côté séduisant. Le parti et le pouvoir sont ses amours.

Au lieu d'éclairer l'opinion publique et de traiter à fond les questions du jour, le journal partisan flatte les préjugés de ses lecteurs et subit leurs prétentions. Sans souci des principes, dominé par l'intérêt, son unique occupation est d'embarrasser l'adversaire. Il n'est pas question de le convaincre, mais de l'écraser. Cet adversaire est un misérable, un imposteur, un imbécile, un traître, un vendu, un fléau ! Il faut le vilipender, en faire un objet d'horreur et de dégoût. Insinuations malveillantes, injures grossières, accusations mensongères, suppositions gratuites et calomnieuses, telles sont les armes dont est garni l'arsenal de la feuille partisane. Par contre les administrateurs habiles, les vrais patriotes, les orateurs de talents, les employés intègres, fourmillent dans son parti.

De tels procédés dépriment l'esprit public, excitent des haines qui ne veulent plus s'éteindre, et ruinent le prestige de l'autorité.

Et vous pensez que celui qui ne lit que son journal ne finira pas par être complètement abruti ! L'homme sérieux et instruit, qui veut se donner la peine de raisonner, subira peut-être sans dommage cet assaut chaque jour renouvelé du journal de parti ; mais le cultivateur, mais l'ouvrier peu instruits, comment pourront-ils ne pas succomber

à la suggestion et finir par croire à leur journal plus qu'à la parole de l'Évangile ? Questionnez ce lecteur, pressez-le un peu, vous n'aurez pour toute réponse que ces mots : C'est dans le journal ; c'est mon journal qui le dit. Il en est rendu à détester tout journal qui oblige à réfléchir.

Journal de parti, voilà de tes coups !

Doué d'intelligence et de raison, le lecteur fanatisé par son journal oublie qu'il doit se servir de ces nobles facultés pour distinguer le vrai du faux. Car la gloire de la vérité, c'est d'être saisie par l'intelligence ; la gloire de la vérité c'est d'être conquise par la raison. Et vous qui avez du bon sens, vous qui êtes intelligent, vous laissez le journal couler sa prose uniforme dans votre esprit comme dans un moule !

Que faire ? Je n'ai ni le temps ni les connaissances nécessaires pour me renseigner sur les questions politiques et pour contrôler les appréciations de mon journal.

Dans ce cas embarrassant, le moins que vous puissiez faire, c'est de vous défier de votre journal et de vous donner la peine de consulter un homme sage et indépendant des partis politiques. Intéressé à vous dissimuler la vérité, votre journal n'est pas pour vous un ami franc et sincère. Lisez-le, mais ne vous livrez pas. Ayez l'esprit éveillé, l'intelligence en garde. Car lire son journal n'est pas la chose banale que l'on pense. C'est une chose importante qui peut avoir, sans que l'on s'en doute, les plus graves conséquences.

Articles de rédaction, dépêches télégraphiques, documents, résumés des rédacteurs, réclames en faveur des sociétés financières, comptes-rendus, ne doivent être acceptés qu'avec réserve.

A défaut de suivre les règles de la sagesse et de la prudence, ce lecteur devient victime de l'esprit de contradiction et de l'entêtement. Et Dieu sait si les entêtés sont nombreux.

Tous ont la déraison de voir la vérité, Chacun de sa fenêtre et rien que d'un côté.

En voulez-vous un exemple ? Demandez à deux « habitants » de parti opposé ce qu'ils pensent de la « loi de colonisation » qui vient d'être amendée par le parlement provincial. C'est la meilleure loi que l'on puisse désirer, dira l'un. — C'est la plus mauvaise que l'on puisse imaginer, dira l'autre. C'est la fortune du colon. — C'est sa ruine. Le journal l'a dit, il n'y a pas à répliquer. Et là-dessus nos deux contradicteurs au lieu de convenir que cette loi peut avoir du bon et du mauvais, au lieu de s'entraider et de compléter l'appréciation de l'un par celle de l'autre, s'acharnent à soutenir, l'un, que cette loi est sans défaut, l'autre, qu'elle est pleine de lacunes.

Et voilà deux « habitants » qui ne se regarderont plus.

Nos contradicteurs étaient deux hommes intelligents ; ce ne sont plus que des hypnotisés, stupide-

ment entêtés parce qu'ils ne jurent que par leur journal.

Qui nous rendra l'indépendance du caractère, la vigueur de l'esprit, l'habitude de la réflexion, la sincérité des convictions !

Le Progrès du Golfe, avec une largeur d'esprit digne d'éloges, s'est déclaré indépendant des partis politiques. Ni toueur ni grappin ; le toueur s'emploie à renflouer le parti échoué sur les bancs de l'opposition ; le grappin, à tenir au port la barque ministérielle.

Le Progrès du Golfe ne veut remplir aucun de ces rôles ; il doit en être félicité !

P. DE NÉRI.

## Précautions contre les Accidents

Regardez toujours dans la direction où vous allez.

Quand vous êtes en voiture, si le cheval prend le mors aux dents, ne cherchez pas à sauter, vous courriez un plus grand danger.

Durant les orages, éloignez-vous des arbres, des métaux, des portes et des fenêtres.

Ne jouez jamais avec les armes à feu. Tenez-les toujours hors de la portée des enfants.

S'il vous est nécessaire de descendre dans une cave ou dans un puits, introduisez d'abord une chandelle allumée. Si la lumière s'abaisse et finit par s'éteindre la place est dangereuse. En jetant de la chaux vive dans cet endroit on purifiera l'air.

Évitez de marcher sur les voies ferrées.

Durant le jour, les jeunes enfants ne doivent jamais être laissés seuls.

Ne carressez jamais un chien inconnu.

N'allumez jamais le feu avec du pétrole.

Préparez vos lampes dans la journée, jamais quand elles sont allumées.

Tenez vos allumettes dans une boîte en fer blanc bien close et hors de la portée des enfants.

Ne goûtez pas un remède dont vous ne savez pas l'usage ni le dosage.

Ne buvez pas d'eau stagnante.



## YACHT "L'AIGLON"

Capt. J.-N. COTÉ

Ligne régulière entre

BIC et SEPT-ISLES

et ports intermédiaires.

DEPART DU BIC  
TOUS LES JEUDIS.  
FRET ET PASSAGERS

## AVIS

M. le Dr LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE

de Montréal

Sera à RIMOUSKI

HOTEL ST-GERMAIN

DU

25 juin au 1er septembre

8 - jno

## PHOTOGRAPHIES !!

SI VOUS VOULEZ

avoir une bonne photographie, finie suivant les derniers procédés connus, rendez-vous à l'atelier de

L. O. VALLÉE

L'ouvrage sera fait de première classe, et à votre parfaite satisfaction. Voyez mes vitrines ; il y a de magnifiques poses.

Toute personne qui ordonnera une douzaine de portraits cabinets, recevra en cadeau, un beau portrait de la même pose, mais beaucoup plus grand, et monté sur une carte très riche.

Je fais aussi les grands portraits pour groupes, etc. Les portraits au crayon reçoivent une attention particulière et sont faits à grande réduction. Le stock de cadres 16 x 20 est très bien assorti.

L. O. VALLÉE

PHOTOGRAPHE

## GEO. DURETTE

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN



Justement Reçu :

Assortiment considérable et dernière nouveauté de

Jones de mariage, Bagues, Montres, pour dames et messieurs.

Aussi : loquets, chaînes, horloges ; lunettes et lorgnons, provenant de la meilleure fabrique au Canada.

Les prix sont les plus bas du marché.

Rue des Avocats, RIMOUSKI.

## C'EST LE TEMPS

de faire peindre vos demeures, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, et outre qu'elles y gagneront par l'apparence, c'est nécessaire pour leur conservation. De même que vos voitures, etc.

NOUS POUVONS

entreprendre toutes sortes de travaux de peintures, et le posage de la tapisserie. Satisfaction garantie sous le plus court délai.

Nos prix sont très bas.

LEBRUN &amp; FORTIER

PEINTRES

Rue des Forgerons, RIMOUSKI

(ancien poste de Hy. Beaulieu)

7-1m.

ABONNEZ - VOUS

AU

Progrès du Golfe

## CARTES D'AFFAIRES

LEONIDAS DIONNE, FILS

AVOCAT ET LICENCIÉ EN DROIT

Rue de l'Évêché, RIMOUSKI.

LOUIS TACHE

AVOCAT

Rue St-Jean, RIMOUSKI.

JEAN MARTIN, L.L.L.

AVOCAT

Rue St-Germain, RIMOUSKI.

PHARMACIE ST-GERMAIN

D' L.-F. LEPAGE, Propriétaire

Rue St-Germain - RIMOUSKI.

P. A. BEGIN

AVOCAT

Rue des Avocats, RIMOUSKI

(À côté de la Cathédrale)

L. DE G. BEIZILE, L. L. B.

NOTAIRE

Bâtisse de la Cie d'Assurance,

RIMOUSKI

A. TESSIER, C.R., M.P.P. H. R. FISET.

TESSIER &amp; FISET

AVOCATS

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

R. A. DRAPEAU

AVOCAT

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

J. V. Gagnon J. C. H. Laflamme

GAGNON &amp; LAFLAMME

NOTAIRES

Rue St Germain, Rimouski.

J. C. GAUVREAU

CHEF DE POLICE DE LA VILLE DE RIMOUSKI

DÉTECTIVE PRIVÉ

Rue des Avocats, RIMOUSKI.

Téléphones Bureau : N° 38.

Hés. privée : N° 6.

Agence des . . . .

Compagnies d'Assurances Canadiennes

suivantes, contre le feu :

LA MUTUELLE DE RIMOUSKI.

DU CANADA-FEU, Montréal

LA FONCIÈRE MUTUELLE

LA MUTUELLE DE RICHMOND-DRUMMOND

Taux les plus bas. Pour autres renseignements, l'on voudra s'adresser à

F.-J. COUTURE

COMPTABLE ET AGENT

à Rimouski.

12m 14-4

PAUL RAYMOND

Peintre-Décorateur

et Entrepreneur.

Assortiment complet de Peintures, Pinceaux, Tapisseries, Toiles à chassis, Pôles, Vitres, Miroirs, Imageries en tous genres. Encadrement, une spécialité.

Coin des rues St-Jean et des Avocats,

RIMOUSKI.

## Le Progrès du Golfe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

publié tous les vendredis à Rimouski.

## ABONNEMENT

\$1.00 par année, payable d'avance, ou si on le désire, par versements de 25 ou 50 centins.

## Tarif des Annonces

1<sup>re</sup> insertion, la ligne..... 10 centins  
Insertions subséquentes..... 5  
Naissances, mariages et décès... 25

Vendredi, 10 juin 1904.

## La St-Jean-Baptiste

Dans quelques jours, le Canada Français sera appelé à célébrer sa fête patronale. Nos lecteurs, nous en sommes certains, seront heureux de trouver ici quelques mots sur les origines de cette démonstration. La fête de la Saint-Jean-Baptiste ou de la Saint-Jean, est pour la première fois mentionnée dans « La Relation des Jésuites » de 1636, page 38 où il est dit que cette année on tira le canon aux Trois-Rivières pour chômer la fête de la Saint Jean. « La Relation » de 1646 fait de la Saint Jean la description suivante : « Le 23 juin se fit le feu de la Saint-Jean sur les huit heures et demie du soir. M. le Gouverneur envoya M. Tronquet pour savoir si nous irions ; nous allâmes le trouver, le Père Virmont et moi, dans le fort. Nous allâmes ensemble au feu, M. le Gouverneur l'y mit. Lorsqu'il le mettait, je chantai la *Ut queant laxis*, et puis l'Oraison..... On tira 5 coups de canon, et on fit deux à trois fois la décharge de mousquets. » La cérémonie parait avoir été la même en 1647, 48, 49 et 1650. De 1650 il n'est plus fait mention ni du feu ni de la fête de la Saint Jean à Québec, mais ces fêtes furent célébrées dans les paroisses de la campagne, portant le nom de « St-Jean » jusqu'à ce que l'autorité religieuse jugea bon de les abolir, à cause des nombreux désordres qu'elles occasionnaient. Dans les « Anciens canadiens » de M. de Gaspé, nous trouvons une description si belle de la célébration de cette fête que nous ne pouvons nous empêcher de la reproduire ici : « La St-Jean-Baptiste ne manquait pas d'attirer un grand concours de pèlerins, non seulement des endroits voisins, mais des lieux les plus éloignés..... Il se faisait de grands préparatifs dans chaque famille pour cette occasion solennelle.

« On faisait partout le grand ménage, on blanchissait à la chaux, on lavait les planchers qu'on recouvrait de branches d'épinettes, on tuait le veau gras, et le marchand avait bon débit de ses boissons..... Le seigneur offrait le pain bénit..... Ce n'était pas petite besogne que la confection de ce pain bénit et de ses accessoires de *cousins* pour la multitude qui se pressait, non seulement dans l'Eglise, mais aussi en dehors du temple.

« Il était entendu que le seigneur et ses amis dinaient, ce jour là, au presbytère, et que le curé et les siens soupaient au manoir seigneurial..... De tous côtés s'élevaient des abris, couverts de branches d'érable et de bois résineux où l'on débitait des rafraîchissements. Les traiteurs criaient sans cesse, d'une voix monotone, en accentuant fortement le premier et le dernier mot : « A la bonne bière ! Au bon raisin ! A la bonne *pinprenelle* ! » — et les papas et les jeunes amoureux stimulés pour l'occasion, tiraient avec lenteur, du fond de leur gousset, de quoi régaler les enfants et la *créature*. »

Nous pouvons dire que la fête de la Saint-Jean-Baptiste telle qu'elle se

relate aujourd'hui date de 1834, époque de la fondation de la « Société Saint-Jean-Baptiste » à Montréal. Il n'y eut d'abord que banquets et discours, « ce ne fut, paraît-il, qu'en 1843 ou 1844, que l'usage prévalut de commencer la célébration du 24 juin par une grande messe et un sermon. »

La Société Saint-Jean-Baptiste fut établie à Québec en 1842 par M. Aubin, alors propriétaire d'un journal appelé *Le Fantasque*. Le premier président fut le Dr Bardy. Depuis cette date la Société Saint-Jean-Baptiste s'est propagée ; elle existe maintenant dans toutes nos villes et une grande partie de nos paroisses.

Inutile de dire avec quelle pompe et quel patriotisme cette fête est maintenant célébrée par notre bonne population canadienne.

## Mgr Bolduc et la Pointe-au-Père

A une séance du Conseil de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, tenue le 6 courant, la résolution suivante a été adoptée :

Proposé par M. Thomas Mercier, secondé par M. Eugène Beaulieu, que les membres de ce conseil ayant appris la nomination du Révérend M. Majorique Bolduc, curé de Cacouna à la dignité de Prélat Domestique de Sa Sainteté Pie X, offrent au nouveau dignitaire leurs plus sincères félicitations ;

Que copie de cette résolution soit adressée à la presse et au nouveau dignitaire.

Mgr Bolduc a été curé de la Pointe-au-Père pendant plusieurs années et a rendu des services signalés à cette localité. Nous félicitons nos amis d'avoir pensé à leur ancien Pasteur et bienfaiteur.

## L'IMAGE DU CHRIST PROFANÉE

Les faits suivants que rapporte la *Semaine Religieuse* de Tours, sous le titre : « Le Christ de Vauchevrier » paraissent emprunter aux circonstances présentes un particulier intérêt.

« Nous dédions le fait suivant aux iconoclastes modernes, qui seraient tentés de croire que la justice de Dieu les oublie :

« En 1830, quelques jeunes gens de Châteaurenault et des environs, passant devant la croix stationnelle de Vauchevrier, eurent l'idée sacrilège d'en détacher le Christ et de s'en faire un jouet.

« L'ayant donc arraché violemment, puis mutilé et traîné dans les rues de la ville au milieu de la nuit, ils mirent le comble à cette orgie d'impiété en délibérant sur son sort.

« L'un d'eux proposa de le faire écraser par les charrettes en le jetant sur la route ; un autre, de lui crever les yeux ; un troisième, de l'attacher au balancier de la pompe pour être un objet de risée.

« Et celui-là, mettant la main à l'œuvre, attachait le Christ et lui adressait entre autres injures, cet épouvantable blasphème : « Reste-là jusqu'à ce que les vers te mangent. »

« Or, il arriva que, deux ans plus tard, au mois de novembre 1832, un garçon meunier était écrasé par sa charrette sur la route d'Amboise à Châteaurenault.

« A la même date, un cultivateur d'une commune voisine perdait tout à coup la vue et souffrait aux yeux d'intolérables douleurs que rien ne put soulager.

« Enfin, à Châteaurenault même, un jeune homme de dix-neuf ans, ouvrier cordonnier, était atteint d'un mal étrange, horrible à voir, qui déconcertait toute la science des mé-

decins. Son corps, littéralement rongé par les vers, exhalait une odeur infecte. Quoiqu'il n'y eût pas de plaies apparentes, les vers fourmillaient sous la peau et s'en échappaient en si grande abondance qu'on ne suffisait pas à les enlever.

« Quel rapport y avait-il entre la maladie et la mort de ces trois jeunes gens et l'attentat sacrilège de Vauchevrier ? Personne ne le soupçonnait. Le crime avait assurément produit dans la population une émotion profonde, mais chacun des coupables avait gardé son secret : ils étaient inconnus.

« La révélation du mystère eut pourtant lieu, quoique tardivement, et ce fut l'occasion d'une scène des plus émouvantes.

« Se voyant incurable et désespéré, ce dernier, bourrelé de remords, écouta le cri de sa conscience, et voulut réparer dans la mesure du possible sa criminelle conduite.

« Il fit donc appeler le curé de la paroisse, le pria d'entendre sa confession et de publier au prône sa faute et son repentir ; puis en présence de nombreux témoins, au moment de recevoir le saint viatique, les yeux pleins de larmes, la voix suffoquée par les sanglots, il raconta tout ce que nous venons de résumer : l'enlèvement du Christ, les propos injurieux, les violences, les blasphèmes et enfin le châtement — faisant remarquer que ses complices et lui-même avaient été précisément frappés de la peine dont chacun d'eux avait menacé le Christ.

« Et, pour être entendu d'un plus grand nombre, on se rappelle qu'il se fit porter près d'une fenêtre, ouverte sur la rue, et que là, mettant sous les yeux de la foule les ravages de son affreuse maladie, il s'accusa de nouveau et implora le pardon public.

« Il mourut au mois d'octobre 1833, et l'aveugle le suivit dans la tombe au mois de novembre suivant ; mais la mort, qui efface tant de choses, n'a pas effacé leur souvenir, et après un demi-siècle, on en parle encore avec une sorte d'effroi. »

## Procession du Saint Sacrement

La Procession du Saint Sacrement a eu lieu dimanche dernier à Rimouski. Le temps ne pouvait être plus favorable. La procession s'est mise en marche, après la messe, dans l'ordre suivant :

1<sup>o</sup> Bannière de la paroisse ; 2<sup>o</sup> Elèves des SS. de la Charité ; 3<sup>o</sup> Elèves des écoles conduits par les SS. du St-Rosaire ; 4<sup>o</sup> Enfants de Marie avec bannière ; 5<sup>o</sup> Dames de la St-Famille et du Tiers-Ordre avec bannière ; 6<sup>o</sup> Les dames et les demoiselles ; 7<sup>o</sup> Bannière de St-Joseph ; 8<sup>o</sup> Membres de la Société de St-Vincent de Paul avec bannière ; 9<sup>o</sup> Les jeunes gens de la petite ligue avec leurs insignes et leurs bannière ; 10<sup>o</sup> Les ligueurs du Sacré-Cœur avec drapeau ; 11<sup>o</sup> Elèves du Petit Séminaire ; 12<sup>o</sup> Le Clergé ; 13<sup>o</sup> St-Sacrement ; 14<sup>o</sup> Marguilliers ; 15<sup>o</sup> Associés de la tempérance ; 16<sup>o</sup> Les hommes et jeunes gens.

La procession s'est dirigée par la rue St-Germain jusqu'à la résidence de M. Jos. Gauvreau où un magnifique reposoir avait été érigé. Un autre très beau reposoir se trouvait aussi à la résidence de M. le Magistral Garon. Pendant le parcours de la procession les fanfares du Séminaire et de la ville ont fait entendre de la belle musique. Le Saint-Sacrement était porté par le curé de la paroisse, M. le chanoine Saucier ; et le dais tenu par les Marguilliers P. Therriault, André Côté, O. Lamontagne, Reg. de Banville, H. Beaulieu, C. L'Abbé, F. Côté et L. N. Asselin. Tout s'est fait avec un ordre parfait et une piété remarquable.

## APRÈS LA MESSE

Dimanche prochain, après la messe, les membres de la Société St-Jean-Baptiste se réuniront au Palais de Justice, pour commencer les préparatifs de la grande démonstration du 1<sup>er</sup> juillet. Cette réunion est demandée par les principaux citoyens de Rimouski et des membres du clergé y assisteront.

Il est préférable que la démonstration n'ait lieu que le 1<sup>er</sup> de juillet la Cour Supérieure devant siéger le 24 juin.

Nous nous faisons un devoir de dire aux citoyens de Rimouski, de de la ville et de la paroisse, que tous doivent se rendre en foule au Palais de Justice, dimanche prochain, après la messe. L'assemblée aura lieu en plein air, si le temps le permet. M. le Président et quelques autres adresseront la parole.

En avant les vrais Canadiens et fidèles patriotes.

## Nouvelles Religieuses

Les Révérends MM. Gagné, de Ste-Angèle, Matte, de Matapédia, Léonard, ancien secrétaire de Mgr, LeBel, de St-Donat, Giguère, de St-Moïse et Zenon Belles-Isles, de Causapscal étaient à Rimouski lundi dernier.

— Il y a eu hier réunion du Chapitre de la Cathédrale. Étaient présents MM. les chanoines Langis, Saucier, Morissette, Sylvain et Blanchet ; Les Révérends MM. Audet, Bernier et Carbonneau étaient absents pour cause de maladie.

## Nouveau Médecin

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre ami, M. Edgar Couillard vient de passer, avec grande distinction, ses examens pour l'admission à la pratique de la médecine. Nos félicitations.

M. Couillard est fils de feu le Shérif Alph. Couillard.

## L'ORPHELINE

Le jour touchait à sa fin. Deux religieuses, regagnant leurs monastère, suivaient un petit sentier battu à travers la montagne. Elles marchaient alertes et le cœur léger. La journée avait été fructueuse. Elles avaient séché les larmes d'une pauvre vieille, ramené à Dieu une âme égarée, rassasié des affamés, enfin partout, comme le rayon de soleil bienfaisant, laissé sur leur passage, une trace lumineuse de leur inépuisable charité. Aussi, de leurs âmes encore attendries par le charme nétrant de la belle nature qui les entourait, montaient plus ardentes vers le ciel leurs actions de grâces, car pour ces âmes d'élite, se dévouer, se dépenser, c'était encore du bonheur.

Elles allaient donc, pressant le pas, car, déjà, l'obscurité grandissait, lorsque, tout-à-coup, elles s'arrêtèrent stupéfaites. En face d'elles se dressait un cimetière.

Un silence solennel régnait. Etendant ses bras protecteurs, au centre, dominait la grande croix de bois. Sur les murs blancs, des arbres, à la ramure sombre, projetaient leur ombre mélancolique. Des rameaux s'entrelaçant, s'enchevêtrant, des branches touffues, d'où sortaient, parfois, un cri d'oiseau atterré, abritaient les tombes solitaires. Une brise légère, toute pleine de printanières émanations, balançait doucement le feuillage. Sur tous ces objets, la lune, sortant d'entre les nuages, répandait sa lumière pâle et tremblante.

Un je ne sais quoi d'apaisant, de reposant se dégageait de tout cet ensemble. L'on sentait qu'il devait

faire bon dormir là son dernier sommeil.

Vivement impressionnées, les deux religieuses s'absorbèrent quelque temps dans une muette contemplation, puis elles récitèrent un « De profundis » pour l'âme de ceux qui reposaient là, et, comprenant qu'elles s'étaient égarées, s'apprêtaient à retourner sur leurs pas, lorsque, soudain, un murmure plaintif, comme le son d'une voix étouffée frappa leurs oreilles.

Entendez-vous, ma sœur, dit celle qui paraissait être la plus âgée des religieuses ?

C'est le vent qui gémit, répondit l'autre.

Oh ! non, ma sœur, repartit la première, il faut s'assurer, c'est peut-être quelque infortuné qui réclame notre assistance.

Et résolument elles entrèrent dans l'enceinte funéraire.

Mais quel saisissant spectacle s'offrit alors à leurs regards !

Sur un tertre fraîchement remué, au pied d'une humble croix, était agenouillée une jeune et délicate enfant. Son attitude révélait la plus profonde désolation. Appuyée à la croix, on l'eût dit privée de sentiment tant son immobilité était grande, si de temps à autre, un sanglot convulsif ne l'eût secouée toute entière.

Les habits de deuil, sur lesquels tranchaient les boucles blondes de ses cheveux, la faisaient apparaître plus touchante encore.

S'approchant d'elle, une des religieuses, très émue, lui dit :

Que fais-tu là, à cette heure, pauvre petite, au milieu de ces tombeaux ? Quelle amère douleur a conduit ici tes pas ? Tu n'as donc pas une mère qui veille sur toi ?

A ce doux nom de mère, l'enfant tressaillit. Elle releva lentement la tête, et fixant sur la religieuse ses grands yeux remplis d'une indicible tristesse :

Ma mère, dit-elle, n'est plus ! Depuis trois jours, hélas ! elle repose sous ce froid linceul. Je n'avais qu'elle au monde, elle seule m'aimait. Oh ! dites-moi, elle ne peut qu'endormie, et mes pleurs vont la réveiller, n'est-ce pas ?

A ces attendrissantes paroles, les bonnes religieuses sentirent des larmes mouiller leurs paupières. D'un mouvement instinctif, elles se rapprochèrent de la pauvre abandonnée, et l'attirant à elle, celle qui la première avait parlé, continua, donnant à sa voix des inflexions caressantes, pleines de tendresses :

Ta mère, enfant, elle est au ciel, et tu la reverras un jour. De là-haut, son amour te protège, sa sollicitude pour toi est la même que sur la terre. C'est elle qui nous envoie vers toi.

Viens avec nous, nous l'adoptons, tu seras notre parmi la grande famille que la Providence a confiée à nos soins. Pauvre oiseau tombé du nid, tu trouveras auprès de nous un soutien pour ta faiblesse, un appui pour ton abandon.

Viens, nous t'indiquerons la route à suivre pour aller rejoindre un jour ta mère chérie.

Nous l'apprenons à aimer une Mère douce et bonne, notre Mère à tous, mais plus particulièrement celle des orphelins. Elle saura adoucir tes regrets, rendre moins amer ton isolement, te faire oublier ton infortune. Elle remplacera celle que tu as perdue ici-bas. Sous son égide, tu traverseras sans encombre cette mer du monde que l'on dit si féconde en naufrage.

La jeune orpheline se fit sœur de Charité. A son tour, elle devint la mère des abandonnés, la protectrice des malheureux, et, à tous, elle inspira l'amour de la douce Vierge Marie.

ANTOINETTE.

**AMQUI**

M. P.-Z. Dubé, marchand-général, de Amqui, et son premier commis, M. Chs Pearson, sont partis pour Québec et Montréal, pour faire les achats de cette importante maison.

**BIC**

Le corps du jeune Therriault, qui s'est noyé il y a quelque temps dans la rivière de cette localité a été retrouvé lundi dernier. Le coroner Côté est venu faire une enquête à ce sujet, mardi, le 7 courant.

**OBITUAIRE**

Un excellent et respectable vieillard, M. David Rioux, est décédé, vendredi le 3 juin à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance de Lévis.

Il était le père du R.P. Paul Rioux, supérieur de l'église de Sainte-Anne de Montréal, du curé L.-J. Rioux, de St-Simon de Rimouski, de Alfred et Philippe, de Montréal, Ferdinand, assistant surintendant du chemin de fer St-Jean de Terrebonne et de Mme Louis Audet, de St-Donat.

Les restes mortels ont été transportés aux Trois-Pistols pour y être inhumés.

Les obsèques ont eu lieu le 6 juin au milieu d'un grand concours d'amis.

Nos condoléances à la famille.

**NOTES LOCALES**

M. le Régistrateur Saucier, de Matane, et M. Rod. Blais, de Causapsal, étaient à Rimouski mardi dernier.

M. Morin, fils du président des Pilotes, de Québec, vient d'entrer à la succursale de la Banque Nationale. Le personnel de cette succursale est maintenant de quatre employés.

M. le Dr Woods, inspecteur des bureaux publics, est arrivé à Rimouski hier.

M. A. Audet, de cette ville a eu la visite de son beau-frère, M. Labrie de St-Charles de Bellechasse, cette semaine.

Il y a eu mercredi le 8 juin, réunion du conseil de comté. Étaient présents : Le préfet F. Dubé, de Métis, les Maires Samuel Caron, de St-Donat, Michel Parent, de St-Vallien, Pierre Lavoie, Notre-Dame du Sacré-Cœur, Alfred Rioux, St-Gabriel, Thomas Beaulieu, Ste-Flavie, Émile Belziles, St-Fabien, Joseph Ross, Ste-Blandine, Ovide Morissette, St-Joseph de Lepage, Napoléon Thibeault, St-Simon, Ferdinand Jean, St-Mathieu, Edouard Gauthier, Ste-Angèle de Mérici.

M. Julien Landry a trouvé, mercredi matin, dans la rivière le corps du jeune Ottot noyé il y a quelques jours.

Le développement de notre ville les nombreuses affaires qui s'y font, etc., demandent une gare de l'I.C.R. plus spacieuse que celle que nous avons. Les travaux de réparation et d'agrandissement qui s'y font actuellement, suivant l'opinion d'un grand nombre, ne donneront pas complète satisfaction.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans ce journal au sujet de l'établissement autrefois occupée par M. Theo. Fournier, de Cedar-Hall. Cette magnifique propriété maintenant en vente offre des avantages incontestables à tous les points de vue, à cause de son site incomparable, des bâtisses qui sont nouvellement construites et de toutes les améliorations modernes qui y ont été installées. Il ne faut pas oublier que Cedar-Hall traverse actuellement comme beaucoup d'autres endroits de la Vallée de la Métapédiac, une ère de prospérité et que la valeur de la propriété augmente rapidement.

Monsieur le coroner Côté, de Matane, était ici hier pour tenir une enquête sur les causes de la mort du jeune Ottot.

—Le conseil de ville a siégé lundi soir le 6 juin. On s'est occupé de l'aqueduc. Les apparences sont que, au grand détriment des contribuables, cette question ne sera pas réglée cette année. Dans un prochain numéro nous publierons les rapports de MM. Laforest et Mignault.

—L'action en dommage Bouillon vs Saucier a été réglée, chaque partie payant ses frais.

—Le capt. Dorion, du Rhoda, était en ville mercredi dernier.

—Le steamer Bavarian, avec les malles anglaises doit être à Rimouski aujourd'hui.

—Le steamer Ionian descendra demain matin et sera à Rimouski vers 8 hrs a. m.

—Le Dr Ross, M. P. est retourné à Ottawa mardi dernier, après avoir passé quelques jours dans sa famille à Ste-Flavie station.

—M. Bernier, avocat, est parti pour Ottawa, Montréal et Québec, samedi le 4 et est revenu le 7.

—La prison compte maintenant quatre pensionnaires. Offenses : 2 vagabondages, et 2 ventes de boissons sans licence.

—Derniers arrivés à l'Hôtel Rimouski :

MM. J.A. Royer, J.E. Turcotte, G.G. Germain, N.J. Pamplon, Geo Brown, Jos. P. Ouellet, Jos B. Roussel, Québec, Geo G. Turton, E. ie Pilon, E.A. Prevost, Montréal, E. Brunelle, Beau-Séjour, Ant Sirois Caroua, Wm Huppé, Sayabec, Fred Brown, T. H. Forward, Montmagny, E. D. Balcorn, Halifax, J. M. Alex. Galt, Ed Martin, M. D., Amqui, A. S. Lawson, Pointe-au-Père, Isidore Albert, St-Eloi, J. M. Rubinovitch, Montréal, J. Desrosiers, Ste-Luce, F.S. Bernatchez, Cap St-Ignace.

—M. Liguori Desjardins, commerçant, tiendra toute la saison, du bon beurre frais pour le prix de 20c. la livre. S'adresser à la fromagerie.

Deux emplacements situés près de la gare de l'I. C. R. à Rimouski. S'adresser à L. N. ASSELIN.

**BUREAU D'ENREGISTREMENT DE RIMOUSKI.**

**DERNIERS ACTES ENREGISTRÉS**

**TESTAMENT**

Dme J. Ouellet à Alph. et J. Ouellet, St-Simon

**VENTES**

Jean Ouellet à Ferdinand Ouellet, Vve Sifroi Cloutier à Alex. Bélanger, Rim. Pa. Thomas Bélanger à Lud. Thibault, St-Simon Louis Lavoie Sr à Louis Lavoie Jr St-Gabriel

**RÉTROCESSIONS**

Arthur Desrosiers à Aug. Desrosiers, Ste-Flavie Louis Hallé à Louis Lavoie, St-Gabriel

**OBLIGATION**

Ferdinand Ouellet à Benj. Rioux, St-Simon

**QUITTANCES**

L. P. Sirois Esqte à Dme T. Pelletier, Ste-Flavie.

**ARGENT A EMPRUNTER**

Les Sœurs du St-Rosaire de Rimouski désirant contracter un emprunt pour la construction de leur premier couvent prient les personnes qui voudraient leur faire un dépôt de venir s'entendre avec elles.

On demande à emprunter, pour une fabrique, tous montants que l'on voudra prêter. On paiera un intérêt raisonnable. S'adresser par lettre "Fabrique", à l'Administration du "Progrès du Golfe", N. 74 i

**A VENDRE**

A vendre en tout temps à la ferme de D. BEGIN, Rimouski, du Beurre de première qualité, des vaches à lait "Ayrshire", des vœux pur sang, des petits cochons "Yorkshire". 8-8

Une vache laitière de première classe et garanti sous tous les rapports. Visible en tout temps en s'adressant à Eug. Banville, gardien au moulin Price, Rimouski. juo

Un magnifique poste de commerce à Cedar Hall, Vallée de Matapédia, (ci-devant Théophile Fournier) près de l'église, de la gare du chemin de fer et de l'établissement Wolvin, comprenant résidence privée à trois étages, avec grande annexe, magasin à toit français, bangars, écurie, glacière, etc., le tout en parfait ordre—convientrait très bien également pour maison de pension et salles d'échantillons—avec fournaise, poêle, tuyaux, tapis, pôles, etc. Aussi un circuit à l'extrémité-est du village, de 10 arpents en superficie environ. Possession immédiate, conditions faciles, titres réguliers. S'adresser à L. Dionne, avocat, 46, rue Dalhousie, Québec, propriétaire. 8-8i

**La Cie d'Assurance de Rimouski**



**CONTRE LE FEU**

Etablie en 1876  
Assurances en force : \$9,000,000.00

Assurances prises tant sous le système mutuel que sous celui à prime fixe, à des taux très bas.

Bureau - RIMOUSKI, P. Q.

**S. FISHER**

**EN AVANT DE TOUTE COMPETITION !**

Lisez et venez voir

- 300 pièces d'Indiennes ..... pour 5c. en montant.
- 20 dozs. Matinées en Satine noire et de couleur ..... 60c. en montant.
- 300 Complets pour 1<sup>re</sup> Communion, 3 morceaux, en serge, valant \$5.00 pour \$3.00
- 1000 Complets pour hommes, ..... depuis \$4.00 en montant
- 200 Imperméables pour hommes, ..... valant \$3.50 pour \$2.00.
- 200 " dames ..... depuis \$2.50 en montant.

**SPECIAL**

1 lot — 50 pièces coton jaune, verge de large, valant 8c. pour 5c.  
50 " flanellette fleurie, pour costume, valant 12c. pour 8c.  
Et une foule d'autres marchandises que nous n'annonçons pas mais qui seront également vendues à grands sacrifices.

**S. FISHER**

Maison de M. Chs St-Pierre RIMOUSKI.

**AVIS**

M. Jos. Lepage, charron, informe ses pratiques qu'il a un assortiment plus considérable que jamais de voitures en tous genres, harnais, etc. Il profite aussi de l'occasion pour les mettre en garde contre un certain monsieur qui trompe le public en disant qu'il vend des voitures avec ressorts trempés à l'huile, etc. C'est une blague inventée dans le but de déprécier les voitures de M. Lepage et cette concurrence n'est pas loyale.

M. Lepage se dit aussi en mesure de vendre des voitures, venant de la maison Milady, de Ste-Marie, Beauce, pour \$85.00, avec 5 années de délai pour le paiement; ces voitures sont garanties sous tous les rapports, quant à la solidité, etc. Le monsieur en question vend des voitures semblables pour pas moins de \$105.00.

Avis aux intéressés.

**JOSEPH LEPAGE**  
RIMOUSKI

**La Compagnie de Musique Victoria**

RIMOUSKI, (Qué.) Canada.

FAIT LE COMMERCE DE

**PIANOS, ORGUES ET CLAVIGRAPHES**

TRANSIGE PAR CORRESPONDANCE ;

Ne tient pas de stock ; Ne paie ni commissions, ni frais de voyage ou de transport ;  
N'a pas d'autres agents voyageurs que ses feuilles d'annonces ; Ne fait affaires qu'au comptant ;

FOURNIT DES INSTRUMENTS DE PREMIER CHOIX, préparés sur commande et parfaitement garantis.

Ecrivez aujourd'hui pour demander nos prix.

**COUILLARD, FILS & Cie**

Importateurs de Nouveautés

Rue St-Germain, - RIMOUSKI.

**Grand Assortiment de Nouveautés**

Le plus beau choix de marchandises nouvelles, comprenant : Tweeds pour costume, Étoffes à robe, Mousseline, Tweeds pour habillements de messieurs, Cheviots, Etc.

**DÉPARTEMENT DES HARDES FAITES**

Matinées, Blouses pour dames, Jupes, etc., au grand complet.

Nous attirons spécialement l'attention sur notre assortiment de Tapis, Prélarts, Pôles, Rideaux, Meubles de toutes sortes et une foule d'articles d'utilité et de luxe pour l'ameublement des maisons.

Seul agents à Rimouski, des célèbres peintures préparées SHERWIN-WILLIAM. 6m-14-4

**H. Dechene**

MARCHAND-TAILLEUR

**Tweeds, Serges et Draps.**

dans les patrons les plus nouveaux, et de qualité supérieure.

Les commandes sont exécutées sous le plus court délai; la coupe est la plus récente, et le fini ne laisse rien à désirer.

Rue St-Germain, Rimouski.

P. S.—On demande un apprenti.

11m-14-4

En venant à Rimouski, prenez la rue St-Germain, et

rendez-vous au magasin de

**Aug. Couillard**

Là vous trouverez tout ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de

**Marchandises les plus Nouvelles**

Hardes faites, Tweeds, Serges, Etoffes à costume, Jupes de robes, Blouses, Corsets, Robes pour 1<sup>re</sup> communion, Rubans, Collets et Dentelles les plus riches, Chapeaux, Tapis, Etc.

Epiceries de toutes sortes, Ferronnerie, Chaussures, Vaisselle, Argenterie. Aussi: Meubles, Sets de chambres, Couchettes en fer, Matelas, Sommier Sets de salon, Side board, Tables et Chaises.

**Eug. LACHANCE**

Marchand-Tailleur

VEND SUR ECHANTILLONS :

- SERGES, CHEVIOTS, VÉCUNAS,
- TWEEDS A PANTALON,
- TWEEDS IMPERMÉABLE, Etc.
- HABILLEMENTS D'ÉTÉ, Etc.

Le travail se fait avec le plus grand soin et de manière à donner pleine et entière satisfaction à la clientèle.

Rue St-Germain - RIMOUSKI.

LA TERRE QUI MEURT

—Je ne manquerai jamais de travail, soyez tranquille. On me connaît, à plus de deux lieues autour des Châteliers, pour un gars qui n'a pas peur de la besogne. Nous aurons notre maison à nous, et je serai comme mon père et comme ma mère, qui ne se sont jamais plaints de rien, Rousille, pourvu que j'aie vos amitiés.

Il achevait à peine cette phrase d'humble amour, quand une voix appela, dans le chemin :

—Rousille ?

—Nous sommes venus, dit-elle toute pâle : c'est le père !

Tous deux demeurèrent immobiles, le cœur battant d'émotion, ne pensant plus qu'à cette voix qui allait s'élever de nouveau.

Et, en effet, plus près, le métayer appela encore :

—Rousille ?

Elle ne résista pas. Prompte, elle fit signe à Jean Nesmy de rester sous le couvert des arbres. Puis, pliée en deux, elle se faufila jusqu'à la petite allée qui coupait le verger. Là elle se redressa, et elle aperçut le père, droit devant elle, au milieu du chemin de la ferme. Il la considéra un moment, toute blanche, haletante, décoiffée par les branches, et demanda :

—Que faisais-tu là ?

Elle ne voulait pas mentir, elle se sentit perdue. Dans son trouble, instinctivement, elle tourna la tête, comme pour invoquer la protection de celui qui était caché là-bas, et derrière son épaule, debout, tout proche, elle l'aperçut qui l'avait suivie, et qui venait au danger. Il avait un air de défi, et il cambrait sa taille, et il passa devant Rousille.

Alors, elle osa de nouveau regarder son père. Celui-ci ne s'occupait déjà plus d'elle. Il n'avait pas la figure de colère qu'elle s'était préparée à affronter, mais un air grave et triste, et il fixait Jean Nesmy, qui s'avavançait dans l'herbe, et qui s'arrêta à trois pas de lui, en avant de la claire-voie.

—Te voilà, mon valet ? dit-il.

Jean Nesmy répondit :

—Oui, me voilà.

—Tu étais donc avec Rousille ?

—Où est le mal ? demanda le gars.

Sa voix tremblait un peu, non de peur, mais d'un bouillonnement de jeunesse qu'il ne pouvait dompter. Celle du métayer n'était pas irritée. Toussaint Lumineau penchait la tête sur sa poitrine, comme un vieux maître dont on a méprisé la bonté, et qui a de la peine. Il soupira et dit :

—Viens-l'en tout de suite avec moi.

Pas un mot à Marie-Rose, pas un coup d'œil. L'affaire se réglerait d'abord entre hommes. La fille ne comptait pas, en ce moment.

Déjà le métayer avait rebroussé chemin, et, à lentes enjambées regagnait la Fromentière. Jean Nesmy le suivait à quelques pas, son fusil sur le dos, balançant au bout de son bras les vanneaux et la sarcelle qu'il avait ramassés près du mur. Loin derrière eux, Rousille marchait le long de la haie, tout engoissée, et tantôt elle regardait Jean Nesmy et tantôt le maître qui allait décider entre eux.

Quand les deux hommes pénétrèrent dans la cour, elle n'osa s'avancer plus loin, elle s'appuya contre le pilier du portique en ruine, à demi cachée, la tête posée sur un coude, pour observer ce qui se passerait.

Le père et le valet traversèrent l'espace libre, se dirigeant vers la chambre de Jean Nesmy, qui se trouvait à gauche, au bout des étables. On n'entendait aucun bruit que celui des sabots heurtant les cailloux du sol. Cependant Rousille avait aperçu l'infirmes, accroupi au premier soleil, près du mur de l'étable. Il hochait la tête d'un air de contentement. Ses yeux mauvais ne quittaient pas l'étranger dénoncé par lui, l'heureux d'hier devenu l'accusé. Non loin, François, monté sur une échelle, tirait du foin d'une meule dont la tranche ressemblait à un pan de muraille. Sournoisement, par-dessous le bord de son chapeau, il regardait aussi. Mais sur son visage lymphatique, aucune méchante pensée, non, rien qu'un peu de curiosité qui allongeait en museau ses lèvres et ses fortes moustaches jaunes. Il travaillait tout doucement, afin de pouvoir rester là plus longtemps, et voir la fin de l'aventure.

Toussaint Lumineau et le valet furent bientôt dans le réduit encombré de barriques vides, de paniers de pelles et de pioches, qui avait servi de chambre, depuis longtemps, aux domestiques de la Fromentière. Le maître s'assit sur le coin du lit, tout au fond. Son expression n'avait pas changé. C'était la même physionomie, paternelle et digne, où se mêlait le regret de se séparer d'un bon serviteur, et d'énergique résolution de ne point souffrir une atteinte à son autorité, une injure à son rang. Il s'accouda à une vieille futaille, encore marquée de coulures de suif, et où le soir Jean Nesmy posait sa chandelle. Sa tête se releva, lentement, et il parla enfin au jeune qui avait quitté son chapeau, et demeurait debout dans le milieu de la petite pièce.

—Je t'avais gagé pour quarante pistoles, dit-il. Tu as reçu ton dû à la Saint-Jean. Combien reste-t-il à te payer aujourd'hui ?

Le gars s'absorba, comptant et recomptant avec ses doigts sur la toile de sa blouse. Les veines de son front se tendaient sous l'effort de l'esprit. Il avait le regard fixé sur le sol, et aucune autre idée ne traversait l'opération compliquée de ce rural calculant le prix de son travail.

Pendant ce temps, le métayer se remémorait l'histoire brève de ce Boquin, venu par hasard dans le Marais, pour y chercher de la cendre de bouse, dont les Vendéens se servent comme engrais, embauché au passage et rapidement accoutumé en ce pays nouveau ; les trois années que l'étranger avait vécues sous le toit de la Fromentière, un an avant le service militaire et deux ans depuis, années de rude et vaillant labeur, d'honnête conduite, sans un reproche grave, de résignation étonnante, malgré l'hostilité des fils, qui avait commencé dès le premier jour et n'avait jamais désarmé.

—Ca doit faire quatre-vingt-quinze francs, dit Jean Nesmy.

—C'est aussi mon compte, dit le métayer. Tiens, voilà l'argent. Regarde s'il n'y manque rien.

De la poche de sa veste, où, d'avance, il avait mis la somme qu'il devait, Toussaint Lumineau tira une pile de pièces d'argent, qu'il jeta sur le fond de la barrique.

—Prends, mon gars !

L'autre, sans y toucher, se recula.

—Vous ne voulez donc plus de moi à la Fromentière ?

—Non, mon gars, tu vas partir.

La voix s'attendrit, et continua :

—Je ne te renvoie pas parce que tu es fainéant. Et même, quoique ça m'ait causé de l'ennui, je ne t'en veux pas d'aimer trop la chasse. Tu m'as bien servi. Seulement, ma fille est à moi, Jean Nesmy, et je ne t'ai pas accordé avec Rousille.

—Si c'est son goût, et si c'est le mien, maître Lumineau ?

—Tu n'est pas de chez nous, mon pauvre gars. Qu'un Boquin se marie avec une fille comme Rousille, ça ne se peut, tu le sais ; tu aurais mieux fait d'y penser avant.

Jean Nesmy, pour la première fois, ferma à demi les yeux, et il devint plus pâle, et ses lèvres s'abaissèrent aux coins comme s'il allait pleurer.

Il reprit, d'une voix toute basse : —J'attendrais tant qu'il vous plairait pour l'avoir. Elle est jeune et moi aussi. Dites seulement le temps, et je dirai oui.

Mais le métayer répondit : —Non, ça ne se peut. Il faut t'en aller.

Le valet tressaillit de tout le corps. Il hésita un moment, les sourcils froncés, le regard attaché à terre. Puis il se décida à ne pas dire sa pensée : « Je n'y renonce pas. Je reviendrai. Je l'aurai. » Comme ceux de sa race taciturne, il renferma son secret, et, ramassant l'argent, il le compta, en laissant tomber les pièces une à une, dans sa poche. Puis, sans ajouter un mot, comme si le métayer n'eût plus existé pour lui, il se mit à rassembler les quelques vêtements et le peu de linge qui étaient à lui. Tout pouvait tenir dans sa blouse bleue qu'il noua par les manches au canon de son fusil, moins une paire de bottes qu'il pendit avec une ficelle. Quand il eut fini, levant son chapeau, il prit la porte.

Dehors, il faisait grand soleil. Jean Nesmy marchait lentement. La volonté hardie qui était en ce frère garçon lui tenait la tête haute, et il regardait du côté de la maison, cherchant Rousille aux fenêtres. Il ne la vit point. Alors, au milieu de ce grand carré vide, lui le valet, lui le chassé, lui qui n'avait plus qu'un instant à demeurer à la Fromentière, il appela :

—Rousille !

Une coiffe aiguë dépassa l'angle du portail. Marie-Rose s'échappa de son abri. Elle s'élança, la figure toute baignée de larmes. Mais presque aussitôt, elle s'arrêta, intimidée par la vue de son père qui venait d'apparaître sur le seuil de la chambre, saisie de peur parce qu'un cri s'élevait du même côté de la cour, à cinquante pas de là, et faisait se détourner Jean Nesmy :

—Dannion !

Une apparition monstrueuse sortait de l'étable. L'infirmes, tête nue, les yeux hagards, agité d'une colère impuissante, accourait. Les bras raidis sur ses béquilles, son torse énorme secoué par les cahots et par ses grognements de bête furieuse, la bouche ouverte, il répétait le vieux cri de haine contre l'étranger, l'injure que les enfants du Marais jettent au damné du Bocage :

—Dannion ! Dannion sarraillon ! Sauve-toi !

A continuer.

Quand je vois qu'un homme d'esprit dans le plus éclairé de tous les siècles, n'ose se mettre à table, si on est trois, il n'y a plus d'erreur ni ancienne, ni moderne, qui métonne.

Le trafic de l'honneur n'enrichit pas.

Les sotts ne comprennent pas les gens d'esprit.

Personne ne se croit propre comme un sot à dupes les gens d'esprit.

Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêts.

Epiceries !

Epiceries !!

ASSORTIMENT COMPLET :

Thé, Café, Epiceries de choix, Sirop de table, etc.

Tabac en feuilles, Pipes, Cigares, Cigarettes, etc.

Vins et Liqueurs Frs. Duchêne

EPICIER

Rue des Avocats, RIMOUSKI.

M. RINGUET

MARCHAND

en gros et en détail

Vins importés directement des pays de production.

VIN DE MESSE

garanti pur et avec certificat.

Gin Canadien « Croix Rouge » en entrepôt et au PRIX DU Gros.

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI. 12m-14-4

HOTEL St-Laurent

Cet hotel offre aux voyageurs toutes les commodités possibles ; les chambres sont confortables et la Pension est de 1<sup>re</sup> classe.

FRS. ST-LAURENT, Propriétaire.

3m-14-4

Aux Hommes d'Affaires

La publicité est le grand moyen de succès.

GENERALEMENT

Le succès en affaires dépend entièrement de l'annonce.

Pour vos travaux d'imprimerie, en tous genres, donnez vos ordres à

L'Imprimerie Générale de Rimouski

C'est l'établissement le plus considérable, du genre, depuis Québec à Halifax.

LES TRAVAUX DE VILLE

sont exécutés avec la plus grande célérité.

Les Caracteres | Les Presses sont à la mode et variés | sont les plus modernes

Essayer une commande, c'est devenir pour toujours un client de la maison.

On donne une attention particulière aux ordres reçus par la malle.

F.-X. LETOURNEAU, Propriétaire.

P.GAGNON HOTEL ST-GERMAIN

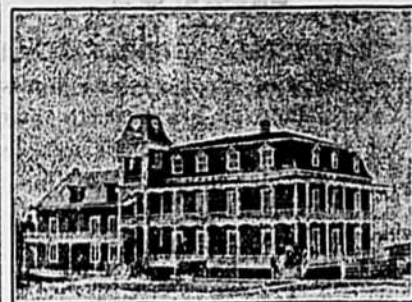
Entrepreneur

de Portes et Fenêtres

S'OCCUPE AUSSI

de la préparation du bois et des moulures.

RIMOUSKI - P. Q 12m-14-4



Hotel Lenghan et RESTAURANT.

Le plus grand et le plus bel Hotel

DE RIMOUSKI.

Cet hôtel vient de subir de grandes réparations pour son agrandissement : ses chambres, au nombre de 33, sont des plus confortables, très bien meublées, et éclairées à l'électricité. Bains chauds et froids avec toutes les améliorations modernes.

Pension de première classe

VINS, LIQUEURS, CIGARES, des meilleures marques.

Louis Lenghan, Propriétaire

Ringuet & Bérubé

EMBOUTILLEURS POUR LA

CELEBRE BIERE DE Beauport

Nous vendons aussi le

LAGER

ET L'EXTRAIT FLUIDE DE MALT

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI. 12m-14-4

ANNONCEZ DANS LE Progres du Golfe